

sûr qu'avec des saucisses de Toulouse et beaucoup de beurre ça serait poil-poil.

La concierge me propose un petit rectangle d'acajou auquel est fixée une clé. Sur le rectangle, deux mots sont écrits en lettres d'or : *STANDING HOTEL*. Avouez que c'est marrant, non ? Y a que dans mes bouquins que ça arrive, des coïncidences pareilles. Dans la vie aussi, bien sûr, mais on n'y croît pas. Car enfin, si je raisonne et accepte la version de cette brave concierge, je dois conclure qu'une dame a participé à l'enlèvement de Mathias. Qu'elle se cachait dans la cour de l'immeuble où elle a perdu la clé de sa chambre d'hôtel, lequel se nomme *Standing Hôtel*.

Standing ! Alors que mon Gros Patapouf est en plein cours de belles manières ! Au moment où il donne aux jeunes générations de merveilleuses recettes pour équiper leur intellect, le rendre confortable, en un mot, le climatiser.

— Vous croyez que cette clé appartient à la fille en question ? insisté-je.

Ça la froisse qu'on doute de sa parole, madame Toile-d'araignée.

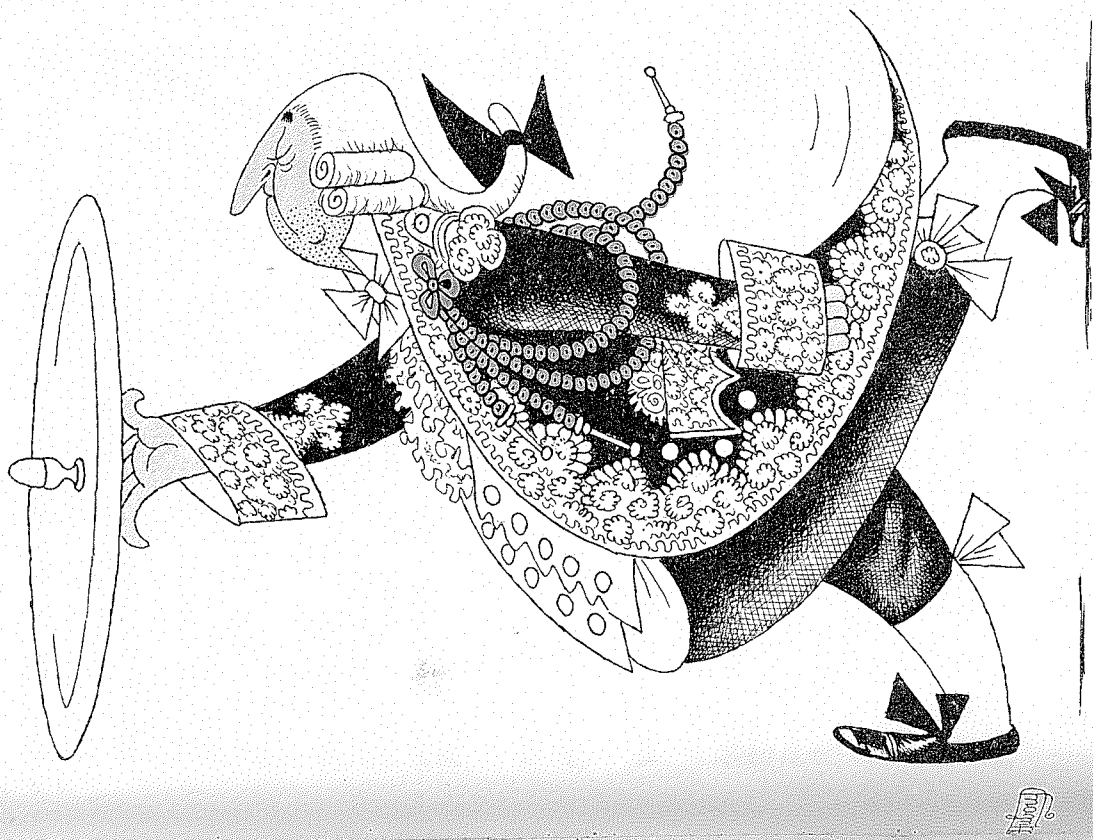
— A qui ça appartiendrait donc, dites voir ! Cette personne s'était mise à croupetons derrière mes caisses d'équevilles. La clé, elle aura tombé de la poche de son imperméable. Ou y'aura eu un trou à cette poche, que sais-je !

— Et pourquoi pas ? me balbutie la petite voix feutrée de mon sube.

Je cherche l'Hénorme des yeux, désireux de lire son opinion dans son regard ; mais pour lors il me tourne le dos. Ça lui plaît rudement la farine de lin. M'est avis qu'il vient de faire une découverte gastronomique et que, dorénavant, ça va devenir son aliment de base.

— Pouvez-vous, chère madame, me décrire la femme à la clé avec plus de précision ?

Elle se recueille dans le creux de sa main et me laisse en poireau, manière de donner de l'im-



Valet servant chez un pauvre Comte !